

existentielle au sein d'une économie des flux. C'est un rapport à l'existence, c'est une construction de l'existence. Je la situe dans une ontologie constructiviste.

*Il n'y a donc pas à retenir de distinction entre pulsion et inconscient?*

F. G. – Eh non ! Il y a un rapport d'immanence entre la pulsion, l'inconscient, l'existence et les catégories ontologiques. C'est faire un choix éthique que de parler de machines plutôt que de pulsions, de flux plutôt que de libido, de désir d'abolition plutôt que de pulsion de mort. Ce n'est pas seulement une question de vocabulaire.

On revient à la première question sur le paradigme esthétique. C'est en effet un choix éthique. Si vous partez d'une causalité de type scientifique pour articuler la subjectivité à la pulsion, vous perdez toutes les dimensions de créativité, tous les coefficients de liberté, tous les carrefours, toutes les bifurcations possibles et donc tout le caractère de richesse permanente, d'autoappropriation du processus analytique par exemple. Si au contraire vous partez de foncteurs hétérogènes, d'un constructivisme permanent de la pulsion, vous prenez alors la responsabilité de vous engager dans la construction d'un monde plutôt que dans celle d'un autre, vous prenez en charge, par exemple, les dimensions contextuelles, les dimensions sociales, les dimensions économiques, les dimensions médiatiques, plutôt que de vous en tenir à une catégorisation d'universaux psychologiques tels que le complexe de castration ou la triangulation œdipienne. Vous êtes donc exposé à une responsabilité éthique à tous les moments de l'interprétation. Vous n'avez pas de garantie scientifique, vous êtes confronté en permanence à un engagement ontologique.

*Vous dites qu'une lecture actuelle de l'œuvre de Freud fait voir la pulsion de mort plutôt comme une pulsion créatrice, comme un stade de destruction de l'ordre. Au lieu de distinguer entre un niveau de l'ordre où localiser un corpus de représentations et le chaos de désordre des pulsions, vous préférez travailler dans le chaos et la complexité.*

F. G. – Il y a une pensée fondamentaliste chez Freud. Quand il fait son exploration de la chaomose hystérique, de la chaomose psychotique, il est pris dans un vertige où il a peur que la réalité disparaisse et que l'on tombe dans un monde de pulsions où le processus primaire se dissout dans une sorte d'abolition. Mon idée, c'est que le chaos recèle la complexité, et qu'il faut établir un rapport d'immanence entre le chaos et la complexité. A vitesse infinie, le chaos est porteur des schèmes les plus complexes. Que ce soit dans le rêve, dans le processus schizo, dans n'importe quelle situation de désorientation asignifiante, à travers l'épreuve du désir, à travers toutes les épreuves humaines, celle du sevrage, celle de l'entrée dans le monde du langage oral, celle de l'entrée dans le monde de la langue écrite, de l'entrée dans le monde de la puberté, à chaque fois il se produit une épreuve chaomique, une plongée dans la chaomose, parce qu'on entre chaque fois dans une autre constellation d'univers. Mais au cœur de cette chaomose sont secrétées des lignes de possible, se créent des mondes de virtualité, des points d'articulations entre le désir et la réalité. L'articulation du mouvement chaomique ne doit pas être réifiée dans une pulsion de mort que l'on opposerait à une pulsion de vie, ou dans un rapport d'opposition entre la réalité et le désir. Pour moi, un aller et retour permanent doit permettre de comprendre ce que sont ces points d'articulations entre le désir et la réalité, entre le chaos et la complexité.

*Points d'articulation, mais surtout, je le crois de plus en plus, prise de consistance. Parce que ce mouvement-là implique justement qu'on puisse avoir des univers par rapport auxquels des territoires existentiels puissent prendre consistance.*

F. G. – Il y a en effet des seuils de consistance qui naissent à partir du moment où les constellations d'univers trouvent leurs articulations dans le registre discursif, dans le registre machinique, à mesure que se mettent en place des dispositifs, des pratiques sociales, des pratiques d'échange, des rapports de connectivité avec les flux les plus divers. C'est dans cette articulation entre les machines et les univers ontologiques que se pose ce problème de la consistance.